

Comme si.

Il y a *quelque chose* de doux, léger, rassurant, vivant, comme si.

Comme si, avec un point. Un point et rien derrière.

Le point t'invite. A ce que tu n'attends pas de suite. En soi, ça suffit.

Arrête-toi. Ne te quitte pas. Demeure, là, juste là. Tu peux sortir de l'illusion, du fantôme. Dans cette seconde. Tu as le droit. D'être. Là.

Il ne manque Rien. L'air se fait danse. Et cette respiration profonde est une alliance. Et cette alliance. Pont.

Qui ouvre vers.

A chaque champ d'oiseau, et il n'y a pas de faute, à chaque oiseau son champ désormais. A chaque chant d'oiseau, *quelque chose* se dépose au fond, comme si.

Il y a du merveilleux. J'imagine un nouveau monde où toutes les phrases finiraient par « comme si ». Des phrases complètes, des partitions qui s'étalent dans une symphonie toujours inachevée.

Je souris **et** je soupire. Suspendu à cette respiration.

Ce **et**. C'est ce qui naît, éclot, la seconde d'avant c'était encore inattendu. Et puis une forme sort de la glaise du néant. Matériau invisible de la Création. C'est de l'air, L'Immatériel.

Je suis l'obligé de cette respiration. Qui s'impose avec bienveillance.

Le mystère est là.

Comme si.

Christophe AUTRET, Marseille, le 16/05/2020